

À PROPOS DU LIVRE  
«ÉLÉMENTS DE MORALE BOURSIÈRE»  
D'OSWALD VON NELL-BREUNING  
(1890-1991)

UN ÉRUDIT PRAGMATIQUE

HANS-HELMUT KOTZ\*

**E**rudit et prolifique, certes il l'était. Constamment soucieux d'éclaircir telle ou telle question, Oswald von Nell-Breuning recherchait en permanence des réponses utilisables, avec une application incroyable. Il a probablement publié 1800 articles, brochures et livres<sup>1</sup>. Tout au long de sa longue vie, qui dura 101 ans, il s'est voulu le serviteur, critique et pragmatique, de la vigne du Seigneur - ce fils d'un député-maire de Trèves, sur la Moselle, qui, cinq ans après la naissance d'Oswald, le 8 mars 1890, s'est retiré pour gérer la fortune de son propre père.

Après avoir passé son baccalauréat en 1908, Oswald, qui se destinait à la prêtrise, entreprend l'étude des mathématiques et des sciences et passe chaque fois un semestre à l'Université de Kiel, Munich, Strasbourg et Berlin.<sup>2</sup> En 1910, à la demande de son évêque, il poursuit ses études en philosophie et en théologie à l'Université d'Innsbruck. Il rejoint alors, en octobre 1911 la Société de Jésus, fait deux ans de philosophie à Valkenbourg, aux Pays-Bas et sert pendant la guerre, de mai 1915 à août 1916, comme infirmier. Après avoir enseigné quatre années, il reprend les études à

337

---

\* *Chef du service des études, Deutsche Girozentrale Deutsche Kommunalbank*

1 Voir, pour un survol rapide: *Nell-Breuning (1985): Worauf es mir ankommt. Zur sozialen Verantwortung*, Fribourg; id. (1983) *Soziallehre der Kirche. Erläuterungen der Lebramtlichen Dokumente*, Vienne, Europaverlag et Klein, Heribert (ed. 1989): *O. von Nell-Breuning, Unbreugsam für den Menschen*, Fribourg, Herder.

2 Les détails biographiques sont tirés d'un Festschrift publié à l'occasion du centième anniversaire de Nell-Breuning, le 8 mars 1990.

l'automne 1920, est ordonné prêtre en 1921 et reçoit ses diplômes en mai 1922. En juillet 1927 il soutient sa thèse de doctorat publiée en février 1928. Et, au début du semestre d'été 1928, il est en charge de la chaire de Théologie morale et de Science de la Société à la Faculté de Philosophie et de Théologie Saint Georges à Francfort sur le Main.

Dans cette thèse sur *Les principes moraux de la Bourse*, pour la résumer brièvement, il cite *L'Ami du clergé* en l'approuvant, et en soulignant que les bourses (ou, de ce point de vue, tout autre institution sociétale) doivent être jugées à la lumière de «la bonne gestion de nos intérêts temporels». C'est bien-sûr là la source de l'influence durable de Nell-Breuning. Il s'est engagé clairement dans un discours sociétal sur des questions terrestres. Partant du principe que ces sujets étaient «relativement autonomes», autrement dit qu'ils n'appartenaient pas au registre de la discussion purement ecclésiastique, il a toujours recherché un savoir factuel et interprétatif. De fait, cette approche corrobore l'idée de Nell-Breuning que les questions économiques doivent être traitées à l'intérieur de leurs propres prémisses. Il s'opposait à l'impérialisme théologique.

Pour cette raison, bien qu'il s'en tienne, dans sa thèse, à un point de vue essentiellement moral et théologique, les agnostiques peuvent apprendre quantité de choses sur l'économie et le montage institutionnel de la répartition du capital dans les premières décennies de ce siècle. Et sans doute, s'ils travaillent la question politiquement et économiquement importante de la «déontologie de la bourse», trouvent-ils dans sa réflexion des éléments d'inspiration.

En fait l'économie et la morale étaient déjà profondément mêlées dans ces discussions sur la bourse. Pour certains, comme le rapporte Max Weber qui a commencé sa carrière comme spécialiste de ces questions, dans un opuscule peu connu, les bourses étaient perçues comme «un club de conspirateurs visant à voler les classes honnêtes et laborieuses».

Nell-Breuning était l'un de ces rares savants accomplis, formé à plusieurs disciplines, avec un intérêt concret pour les questions de société. Il aimait rappeler qu'il avait fréquenté le même collège de Jésuites que Karl Marx 75 ans plus tôt. Et il se plaisait à choquer son auditoire en lui faisant remarquer que l'on voyait plus loin depuis que l'on se tenait sur les épaules d'un géant comme Marx.<sup>3</sup> Dans cette veine, ses intérêts scientifiques étaient aussi englobants que ceux de son prédécesseur au lycée de Trèves et il doit beaucoup de son influence sur le monde réel à sa réflexion sur la question des travailleurs. Fondamentalement, disait-il, le système capitaliste était légitime d'un point de vue éthique, mais n'avait pourtant

<sup>3</sup> Voir Merton, Robert K. (1965): *On the shoulders of Giants. A Shandean Postscript*, New York, The Free Press.

pas d'«harmonie préétablie» et il réfléchissait - pour l'exprimer de façon moderne - sur une intervention collective stimulante et productrice de bien-être. Il était très critique envers le manichéisme simpliste qui se contentait de rejeter les alternatives imparfaites du marché et de l'Etat et cherchait comment les institutions pouvaient intervenir dans la répartition de biens rares et de charges nécessaires (John Elster). Le concept de subsidiarité - faire faire les choses par ceux qui sont virtuellement impliqués et concernés, une approche tout à fait nouvelle de la politique - est une de ses plus importantes créations.

Il est facile de montrer qu'il était un de ces oiseaux rares, à la fois savant et pourtant très axé sur la pratique. Pour ne citer que quelques preuves: Nell-Breuning était l'auteur quasi-unique de l'Encyclique du pape Pie XI «*Quadragesimo anno*». Ses arguments concernant la responsabilité sociale de la propriété ont beaucoup influencé l'élaboration de cet étrange animal germanique appelé *Social Marktwirtschaft*. Il a laissé ses marques dans le débat sur l'introduction de la dynamique, c'est à dire du système de pension orienté sur le salaire, il a plaidé pour la participation des classes laborieuses à l'accumulation des richesses, il a influencé la réorientation des socio-démocrates allemands vers une démocratie capitaliste, fondée sur le marché, à Godesberg, il s'est montré ardent défenseur de la co-détermination et au milieu des années 1980, s'est lancé dans les discussions sur *l'aménagement du temps*, en proposant une réduction sans compensation de la semaine de travail.

Pour finir, Oswald von Nell-Breuning s'est toujours attaché à ses sujets sur un mode ascétique et scientifique («regarder, écouter, lire», pour emprunter l'expression de Lévi-Strauss). Mais il voulait ensuite voir appliquer ses conclusions. Pour ce faire, il a pris soin de les formuler de manière accessible. Par exemple, pour vendre son principe secondaire (et ici le pronom personnel est sans doute approprié), qui était déjà un des points importants de l'Encyclique *Quadragesimo anno*, il est parti de l'expression allemande «N'ôte pas l'église du village». En d'autres termes, ce que l'entité collective de base (la famille, le voisinage) est capable de faire pour soi-même ou en s'en donnant les moyens, il ne faut pas le déléguer à des couches supérieures d'autorité. Ici, à coup sûr, Nell-Breuning pourrait aussi donner quelques leçons à l'Europe.